



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<https://www.economiedistributive.fr/L-abondancisme-et-l-essentiel>

# L'abondancisme et l'essentiel

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1987 - N° 855 - avril 1987 -

Date de mise en ligne : mardi 21 juillet 2009

Date de parution : avril 1987

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

MĂŞME s'il n'est guĂre reĂşu aujourd'hui, l'Abondancisme de J. Duboin me paraĂt une idĂe essentielle de notre siĂcle, au mĂame titre que le socialisme ou le marxisme pour le siĂcle prĂcĂdent. Quel est le message essentiel de l'abondancisme ? C'est l'idĂe que la Science et les Techniques permettent dĂsormais Ă l'HumanitĂ d'assurer non seulement sa survie mais mĂame son superflu, Ă condition qu'elle le veuille : jamais les hommes n'avaient connu pareille situation ! Sans doute des groupes humains avaient vĂcu, bien avant nous, dans l'abondance ; mais c'Ătait une abondance-cadeau, miraculeusement octroyĂe par leur cadre de vie ; dĂsormais l'abondance dont nous pouvons jouir est une abondance crĂĂe par nous ; sans cesser de dĂpendre de notre milieu, sur lequel nous sommes condamnĂs Ă vivre en parasites, nous pouvons avoir une plus grande libertĂ de mouvements ; au lieu d'Ătre toute la journĂe, toute notre vie, rivĂs Ă la quĂte de notre subsistance, nous allons pouvoir, tous sans exception, souffler un peu . J. Duboin a eu l'immense mĂrite de comprendre que les prĂtendues "crises" d'avant-guerre n'Ătaient en rĂalitĂ que les signes avant-coureurs de cette mutation ; il a dĂcelĂ que tous les dĂsordres Ăconomiques provenaient de l'accroissement considĂable des rendements et de la production, accroissement sensible dans tous les secteurs, mĂame le tertiaire : le dĂveloppement actuel de l'informatique est en train de confirmer ces vues : elle amĂliore en effet la productivitĂ mĂame dans les services, oĂ le "chĂmage" s'installera bientĂt, IĂ comme ailleurs ! Rappelons qu'Ă l'Ăpoque de J. Duboin, les Ăconomistes de droite comme de gauche avaient des explications diffĂrentes de la "crise", incriminant soit les mĂfaits du capital, soit de mystĂrieux phĂnomĂnes cycliques ; J. Duboin me paraĂt le seul Ă avoir vu juste ; et le titre de notre Revue, "La Grande RelĂve de l'Homme par la Science", prouve que, sur ce point fondamental, nous sommes restĂs fidĂles Ă son message.

Ce message, il est amusant de constater qu'il nous fait passer pour des naĂfs : or les Abondancistes me paraissent les seuls au contraire Ă n'Ătre pas naĂfs aujourd'hui, Ă ne pas rĂver !... Il faut Ătre naĂf en effet pour croire que la science et les techniques ne vont rien changer dans la vie des hommes, que tout va continuer comme si elles n'existaient pas ! C'est pourtant ce que font les LibĂralismes ! Ou bien ils proposent aux sociĂtĂs modernes un idĂal de prĂtendue "libertĂ politique", un systĂme de lois Ăcrites et de pratiques Ăconomiques, conĂsus au XVIIIe siĂcle, au temps de l'artisanat ; ou bien ils prĂnent des comportements de compĂtition, de "sĂlection naturelle" qu'ils empruntent au monde animal, comme si le fait de possĂder science et technique n'avait aucune importance ! MĂame ignorance stupĂfiante de la science chez les marxistes, qui imaginent je ne sais quelle progression de l'humanitĂ par un mouvement "dialectique", en nĂgligeant la seule nouveautĂ radicale apparue dans l'histoire humaine, le savoir scientifique et la puissance technique qui en dĂrive. Non seulement Ăconomistes et politiciens, entraĂnant le grand public feignent d'ignorer la Science, mais quand ils en parlent, ils s'appliquent Ă la confondre avec les autres formes du savoir ; or, la Science est une connaissance d'un type absolument nouveau, par son objectivitĂ et sa puissance. Ces deux caractĂres, connus des logiciens, ont des consĂquences concrĂtes, Ăconomiques et sociales, considĂables, que, jusqu'ici, l'on n'a pas su rattacher Ă leur vĂritable source. L'objectivitĂ ? Cela signifie que les acquisitions de la Science sont Ă la portĂe de tout esprit humain, quelle que soit sa culture, Ă la seule condition qu'il s'y applique ; la recherche scientifique est faite de telle sorte que la communication des travaux et des rĂsultats n'exige aucun "dĂvouement" particulier ; elle est inscrite comme possibilitĂ dans la connaissance elle-mĂame ; si bien que, paradoxalement, il y a plus de gĂnĂrositĂ effective, plus de bonheur rĂpandu, dans une seule dĂcouverte de laboratoire, que dans tous les exploits de la saintetĂ depuis des millĂnaires. Aucun type de connaissance n'avait jusqu'ici rendu tous les hommes effectivement semblables : la physique est la mĂame Ă Moscou, Tokyo, New-Delhi ; et les techniques qui en dĂrivent y sont identiques. Second caractĂre de la Science : la puissance.

Ce type de connaissance est descendu assez loin dans nos activitĂs mentales pour que les structures de comprĂhension de notre cerveau soient les mĂames que celles de la nature ; Ă ce niveau, toute connaissance est donc action potentielle. Il est inĂvitable qu'une telle comprĂhension ait des consĂquences sur les mentalitĂs, qu'elle encourage les ambitions promĂthĂennes qui existent en nous, parce qu'elle en amorce la rĂalisation ; comment ne pas penser qu'Ă la longue, en se diffusant, comme

elle le fait, spontanément, elle remettra en question les comportements justifiés par la pûnurie, qui aboutissent à la justice et au partage ? Devant l'afflux des productions provoqué par le machinisme, ne sera-t-il pas de plus en plus difficile de faire croire aux braves gens qu'il faut se serrer la ceinture, qu'il n'y a de bonheur matériel que pour quelques-uns, pour une "élite" ? Si être démocrate, c'est croire que la nature humaine est intrinsèquement présente en chaque individu, et que le bonheur est pour tous, alors, l'activité scientifique et technique est, dans son fond, plus authentiquement démocrate que telle ou telle technique de manipulation des groupes sociaux, par exemple le suffrage universel. Les hommes d'aujourd'hui sont d'ailleurs profondément attachés à la science et à la technique qui, contrairement à certaines pleurnicheries pieusement véhiculées, ne sont pas "inhumaines", - au contraire !... Elle sont humaines ! essentiellement humaines, pour le meilleur et pour le pire : elles répondent à nos pulsions les plus viscérales, bonnes et mauvaises, au sublime comme au grotesque, à la haine comme à l'amour ! Deuxième raison pour laquelle les abondancistes ne sont ni naïfs, ni rêveurs : ils ne demandent pas la lune ! L'abondance dont ils parlent n'est une utopie inconcevable ni dans ses fins, ni dans ses moyens. Il faut avoir l'audace de voir, le courage de dire qu'elle existe déjà ; les débats théoriques sur le bonheur sont dépassés : ce que la plupart des individus appellent "bonheur", et demandent pour être socialement satisfaits, ce sont des biens, matériels ou spirituels, que d'autres hommes, les prétendus "privilegiés", possèdent déjà ; 1 mais jusqu'ici, parce qu'ils sont produits en petite quantité, ou jugés inaccessibles à la masse, on les partage, on les répartit, on les réserve ! Est-il utopique d'envisager l'accroissement de leur production ? Les machines existent, ce ne sont pas les abondancistes qui les ont inventées, elles tournent ; il y a donc, matériellement, rien à bouleverser pour que la prospérité fasse tache d'huile ; techniquement et concrètement, l'humanité est déjà engagée dans la voie abondanciste ; il suffit de continuer, de ne pas créer, volontairement ou non, la pûnurie !

Ceci nous conduit à la troisième raison pour laquelle l'abondancisme est le contraire de la névrose : c'est aujourd'hui le seul système économique pour dire que le bonheur des hommes dépend non pas de quelque fatalité extérieurement mais d'eux-mêmes et de leur liberté, ce qui devrait relever du bon sens, et que confirme quotidiennement l'observation ! Nous sommes heureux quand nous le faisons exprès ! ... Il faut être très "optimiste" pour croire que le bonheur nous viendra du "vent de l'Histoire" ; car la bourgeoisie n'a pas mieux fait que la féodalité, ni les soviets mieux que les bourgeois ; nous savons d'ailleurs que le communisme existait à l'époque féodale, et nous constatons que, si on ne se paie pas de mots, la féodalité existe aujourd'hui dans tous les pays, en Israël comme au Kampuchéa démocratique et en Chine. La seule amélioration perceptible de nos conditions de vie provient, directement ou indirectement, du progrès des sciences et des techniques. Le bonheur ne nous viendra pas non plus de ces mystérieuses "lois du marché" qui, par une opération magique, feraient en sorte qu'en payant moins les travailleurs, en les privant de travail, on les rendrait plus riches, ou encore qu'en concentrant, grâce aux structures étatiques, le contrôle de la vie économique dans les mains de quelques individus, en rendant l'immense majorité plus dépendante, plus esclave, on ferait une humanité plus libre ! Ces balivernes libérales sont constamment et partout démenties par les faits ! En réalité, les hommes n'ont jamais que le bonheur qu'ils méritent, que, collectivement, ils parviennent à organiser : "collectivement", hélas !... Et c'est là que le bûcle blesse ! Dire en effet que le bonheur de notre espèce dépend d'elle, quand on voit et quand on sait de quoi cette foutue espèce est capable en fait de connerie, c'est une perspective effrayante : c'est pourtant la seule "raisonnable" !